



Behinderungen treten vor allem bei älteren Menschen auf.

Jeder zwölfte Deutsche ist schwerbehindert

Nach vorläufigen Ergebnissen des Statistischen Bundesamtes in Wiesbaden lebten zum Jahresende 2005 in Deutschland 6,7 Millionen schwerbehinderte Menschen. Das waren rund 89 000 oder 1,3 Prozent mehr als am Jahresende 2003.

Bezogen auf die gesamte Bevölkerung war in Deutschland jeder zwölfte Einwohner (8,2 Prozent) schwerbehindert. Knapp über die Hälfte (52 Prozent) der Schwerbehinderten waren Männer.

Als schwerbehindert gelten Menschen, denen die Versorgungsämter einen Grad der Behinderung von mindestens 50 Prozent bescheinigt haben. Bei einem Viertel der Schwerbehinderten wurde der Grad der Behinderung sogar mit 100 Prozent eingestuft, bei einem knappen Drittel mit 50 Prozent.

Behinderungen treten vor allem bei älteren Menschen auf. So waren 53 Prozent der Schwerbehinderten mindestens 65 Jahre alt, aber nur zwei Prozent minderjährig. Meistens war eine Krankheit die Ursache der Behinderung. Fünf Prozent der Behinderungen waren angeboren und nur zwei Prozent auf einen Unfall oder eine Berufskrankheit zurückzuführen.

Zwei Drittel der Schwerbehinderten litten unter körperlichen Beeinträchtigungen. An erster Stelle stehen dabei innere Organe, gefolgt von Armen und Beinen, der Wirbelsäule und dem Rumpf. Fünf Prozent der körperlich schwerbehinderten Menschen waren blind oder stark sehbehindert, vier Prozent leiden an Schwerhörigkeit, Gleichgewichts- oder Sprachstörungen. Ein Drittel der schweren Behinderungen hat geistige, psychische, hirnorganische oder unklare Ursachen.

(Der Kassenarzt)

Wer hungert, lernt schlechter

Wer hungert, lernt schlechter. Und wer schlecht lernt, erleidet eher Hunger. Diesen Teufelskreis beschreibt eine Studie des Welt-

ernährungsprogramms der Vereinten Nationen (WFP), die in Genf veröffentlicht wurde. Demnach gehen weltweit mehr als 300 Millionen Kinder täglich hungrig schlafen. Etwa 100 Millionen davon sind Kinder im Schulalter, die aber nicht zur Schule gehen können, da ihre Eltern es sich nicht leisten können. Die Studie beschreibt, wie Lernen und Hunger sich gegenseitig beeinflussen. Auch wenn unterernährte Kinder es schafften, in die Schule zu kommen, könnten sie sich nicht auf den Unterricht konzentrieren. Der Wirtschaftsnobelpreisträger Kenneth Arrow nennt den Bericht «einen überwältigenden Beleg für das Ausmass der zerstörerischen Auswirkungen des Hungers auf die Lernfähigkeit der Kinder». Demnach werden Volkswirtschaft und persönliche Entwicklung stark gestört.

In einer Studie in Jamaika schnitten unterernährte Kinder wesentlich besser in einem Sprachfähigkeitstest ab, nachdem sie ein Frühstück erhalten hatten. Diese Studie zeigt einerseits, wie sehr Hunger die intellektuellen Fähigkeiten einschränken kann, und andererseits, wie gross der Nutzen sein kann, wenn man Unterernährung angeht.

(sda)

Dons d'organes: responsabilité individuelle versus sens de la collectivité

Au Tessin, il y a trois fois plus de dons d'organes qu'en Suisse alémanique, deux fois plus qu'en Suisse romande. Ces différences ne dépendent pas seulement de l'information fournie dans les régions mais repose sur des facteurs culturels. Une étude du Programme national de recherche «Implants et transplants» du Fonds national suisse (FNS) montre les répercussions de ces différences culturelles sur la santé publique.

La Suisse souffre d'une grave pénurie d'organes: alors que 1159 personnes se trouvaient sur liste d'attente pour une transplantation en 2005, seules 413 ont pu recevoir un organe et 38 patients en attente sont décédés. Avec

12 donneurs par million d'habitants, la Suisse a un taux faible, mais qui varie beaucoup selon les régions linguistiques: 11 en Suisse alémanique, 16 en Suisse romande et près de 35 au Tessin. La partie italophone fait donc à peine moins bien que l'Espagne qui, avec 39 donneurs par million d'habitants, est en tête du classement européen.

L'équipe de chercheurs en communication de Peter J. Schulz du «Health Care Communication Laboratory» de l'Université de Lugano, a étudié les raisons de ces différences dans le cadre du Programme national de recherche «Implants et transplants» (PNR 46). Cette étude se base sur une enquête représentative auprès de 1500 personnes des trois régions linguistiques. «Les résultats nous ont surpris», explique M. Schulz. Jusqu'à présent, on pensait que le taux élevé des donneurs tessinois était essentiellement lié au travail de terrain des médecins locaux pour convaincre les patients. Mais l'étude révèle d'autres raisons, plus profondes: la différence culturelle entre régions est un facteur significatif. Cet élément est clairement ressorti dans les questions de société et de morale et dans les opinions touchant à la vie et à la mort.

Les différences suivantes sont apparues: La Suisse alémanique a la population la mieux informée sur le don d'organes, mais elle se révèle aussi être la plus réticente à cette pratique. Seuls 13,1 pour cent des habitants possèdent une carte de donneur et 53,4 pour cent sont prêts à donner leurs organes, soit nettement moins qu'en Suisse romande. Peter J. Schulz l'explique par un nombre de personnes interrogées supérieur à la moyenne qui estiment que la responsabilité de chacun et l'individualisme jouent un rôle important dans les questions liées à la santé. Les Alémaniques considèrent que la santé dépend davantage du comportement individuel que de l'âge et du stress, ces deux derniers facteurs étant plus déterminants pour les Romands et les Tessinois. Par rapport au don d'organes, il y a en outre une réserve émotionnelle plus forte en Suisse alémanique.

La Suisse romande occupe une position médiane. Elle présente le plus fort taux de porteurs de cartes de donneur (23,1 pour cent) et 71,9 pour cent des personnes y sont disposées à donner des organes. Malgré cette situation favorable, les connaissances sur la transplantation d'organes ne sont pas aussi bonnes qu'en Suisse alémanique. Or, on sait qu'une bonne information exerce une influence positive sur la disponibilité à être donneur. Les contacts sociaux et des attitudes émotionnelles positives sont aussi un facteur important en Suisse romande. Les Romands semblent donc être les Suisses qui prennent leurs décisions en matière de don d'organes de la façon la plus équilibrée.

(Communiqué selon le FNS)